

Vie discrète

Antoine de Baecque et Noël Herpe, *Éric Rohmer : Biographie*,
Paris : Stock, 2014, 608 pages

Denis Desjardins

Number 293, November–December 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/73058ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Desjardins, D. (2014). Review of [Vie discrète / Antoine de Baecque et Noël Herpe, *Éric Rohmer : Biographie*, Paris : Stock, 2014, 608 pages]. *Séquences*, (293), 32–32.

Éric Rohmer: Biographie

Vie discrète

Si cette première biographie de Maurice Schérer, dit Éric Rohmer, nous apprend beaucoup, c'est qu'elle est remarquablement documentée. Ses auteurs, familiers d'un sujet leur ayant déjà inspiré maintes études, ont été les premiers à pouvoir puiser dans les archives personnelles du réalisateur et dans celles des Films du Losange, sa compagnie.

Denis Desjardins

Antoine de Baecque a signé notamment d'importantes biographies de François Truffaut (1996) et de Jean-Luc Godard (2010). Mais une autre raison peut expliquer la réussite de cette nouvelle entreprise: la légendaire discrétion de l'auteur de **Ma nuit chez Maud**, son *blackout* presque total sur sa vie privée piquent forcément la curiosité. Certes, l'accent est mis ici sur la carrière de Rohmer qui connut d'abord quelque aspiration littéraire, dont témoigne la publication (peu remarquée) d'un roman chez Gallimard (1946). Toutefois, le refus par le même éditeur d'un recueil de nouvelles amène Schérer à s'intéresser davantage au cinéma, lui qui était assez peu cinéphile, à l'opposé de ses futurs collègues de la Nouvelle Vague. Après quelques tentatives modestes, il tourne un premier long métrage, **Les Petites Filles modèles**, d'après la comtesse de Ségur. Ce film restera inédit et son unique copie disparaîtra. Rohmer devient alors un prolifique critique de cinéma, surtout aux *Cahiers du cinéma* qu'il va diriger de 1957 à 1963. Entre-temps, il réalisera **Le Signe du lion**, four public complet. Limogé des *Cahiers* en 1963, Rohmer ne se laisse pas abattre; ironiquement, ses échecs l'amènent à tourner davantage, notamment moult documentaires pour l'ORTF. Au fil des pages de la biographie, la persévérance et la patience nous apparaissent comme les traits les plus affirmés du cinéaste. Ainsi, le fait que plusieurs œuvres de la maturité soient issus de récits très anciens ne manque pas de nous étonner (voir encadré).

Rohmer, sans être un ascète, était un homme méticuleux, ordonné, discipliné. Il courut longtemps chaque matin – bien avant que ce soit à la mode –, ne buvait que du thé, exérait la cigarette et toute forme de pollution; d'ailleurs, il ne conduisait pas. Cet écologiste avant la lettre était aussi un conservateur qui ne s'est toutefois presque jamais mêlé de politique, si ce n'est assez tardivement avec **L'Arbre, le Maire et la Médiathèque, L'Anglaise et le Duc** et **Triple Agent**, et plutôt par le biais intimiste. Qu'on en juge: à la Libération de Paris, le jeune Schérer, dans sa chambre du V^e arrondissement, entend siffler les balles à sa fenêtre. Se jugeant peu concerné, il reste là, enfermé, à rédiger son roman *Élisabeth*, chronique d'émois amoureux, leitmotiv de la plupart de ses futurs films où évolueront des jeunes filles de bonne famille, moutures contemporaines des fillettes séguriennes...

De Baecque et Herpe, au gré des pages, nous racontent le tournage de chacun des films du maître, ses méthodes de travail, ses rapports avec une équipe le plus souvent réduite, ses collaborations fructueuses avec des noms devenus célèbres: le

chef-opérateur Nestor Almendros, Fabrice Luchini, Arielle Dombasle et tant d'autres, qui y vont tous de quelques anecdotes évocatrices. Mais le plus surprenant est le clivage absolu entre, d'une part, les nombreuses amitiés et complicités professionnelles de Rohmer – à tel point qu'on peut parler de seconde, voire de première famille – et, d'autre part, son épouse et ses deux fils, dont les auteurs rapportent quelques confessions sommaires. Contrairement à ses amis-confrères Chabrol, Truffaut ou Varda, Rohmer semble avoir mené sa carrière loin de toute vie familiale et les deux univers parallèles restaient totalement imperméables l'un à l'autre. Ainsi, son fils aîné révèle-t-il n'avoir accompagné son père qu'une seule fois dans une salle pour voir une de ses œuvres: **Perceval le Gallois**. Plus étonnant: la mère de Maurice Schérer, disparue en 1970 (alors que Rohmer avait enfin atteint une grande notoriété grâce à **Ma nuit chez Maud** et **Le Genou de Claire**), ignore tout, jusqu'à la fin, de ses activités de cinéaste: elle le croyait professeur dans un lycée de province! Plus troublants encore sont les derniers moments du cinéaste, à l'hôpital. En témoigne Françoise Etchegaray, sa plus proche collaboratrice et amie, venue à son chevet: «[Sa femme et ses fils], je ne les avais jamais vus, ils ne m'avaient jamais vue. C'était la première fois qu'on était en présence les uns des autres, devant le corps. Ce fut un choc pour eux, comme pour moi. Ils avaient repris Maurice Schérer. Ce n'était plus Éric Rohmer. Je pense qu'ils avaient terriblement souffert de ce cloisonnement entre les deux univers. [...] C'était une confrontation symboliquement violente.»

Dr Schérer et Mister Rohmer? Ce singulier mystère en restera peut-être un à jamais.

Antoine de Baecque et Noël Herpe
Éric Rohmer: Biographie
 Paris: Stock, 2014
 608 pages

